

surplus 2,500,000 minots de blé pour l'exportation sur les marchés des pays étrangers.

Le choix d'une carrière.— Le choix d'une carrière est la première question sérieuse qui se présente à l'esprit de l'enfant devenu homme, elle demande pour être résolue toute la sagesse d'une tête blanchie par les années. Beaucoup, non seulement de la prospérité, mais encore de l'avenir, dépend de la solution de ce premier problème. Une carrière bien choisie rend le travail agréable, mais une pour laquelle on n'a ni goût ni capacité est un fardeau que l'on porte toute sa vie.

Tout jeune homme, il est vrai, doit être libre de choisir l'état pour lequel il se sent des dispositions, mais il n'est pas moins vrai que les parents sont naturellement appelés à exercer une influence considérable sur la décision finale. A aucune époque de la vie, les parents n'ont à remplir un devoir aussi grave et aussi difficile et ils doivent le remplir avec la plus grande circonspection. Les conseils qu'ils donneront à leurs enfants ne doivent être uniquement dictés que pour son intérêt et non dans un but intéressé; ils doivent surtout être donnés selon les goûts du jeune homme, quelles que soient les antipathies que les parents peuvent avoir pour la carrière que celui-ci désire embrasser. Ces conseils, en un mot, ne doivent être basés que sur la nature et les aptitudes du sujet.

On dit avec raison que l'enfant est le père de l'homme. C'est en observant avec soin les habitudes de l'enfant, dans l'étude comme dans le jeu, que l'on peut découvrir la nature vraie de ses goûts et de ses facultés. Si un enfant a peu de goût pour les livres mais montre une grande ardeur à tous les travaux de la vie extérieure et se plat à soigner les animaux, il réussira probablement comme fermier. Si l'enfant est adroit de ses mains et s'amuse à fabriquer des jouets de toute nature, il indique certainement des dispositions manuelles qui le feront réussir dans un métier quelconque. Si l'enfant s'exprime d'une façon facile et agréable, s'il montre de bonne heure des dispositions le poussant à échanger ses jouets par d'autres et surtout si ces échanges sont faits d'une façon avantageuse, il n'y a pas le moindre doute sur les dispositions du petit trafiquant; il fera un bon commerçant. Si l'enfant aime les livres et l'étude, il peut alors choisir une des carrières, soi-disant, libérales. Ce choix n'est pas aisé, car nombre de nos étudiants auxquels l'avenir réserve les fruits amers de l'insuccès, généralement appelés fruits secs, auraient peut-être réussis s'ils avaient mieux choisi. Tel qui ferait un très bon médecin peut échouer complètement comme avocat et vice versa.

Le jeune homme qui saisit rapidement la position d'un affaire, dont la pensée est prompt et qui possède la facilité de s'exprimer convenablement, réussira probablement comme avocat; mais si sa nature est plus réservée, si les grands éclats de voix, les gestes dans le vide et le débit de paroles inutiles n'ont aucun attrait pour lui, si au contraire l'étude est sa passion, si son esprit est observateur et si son caractère le porte vers son prochain plutôt pour le soulager que pour l'exploiter, alors qu'il abandonne tout espoir de réussir dans la carrière légale, qu'il se fasse médecin. Si enfin, en sus de toutes les qualités que nous venons d'énumérer le jeune homme possède encore la sagesse de Salomon, la patience de Job, et la douceur insinuante de Moïse jointe à l'habileté financière d'un Gould ou d'un Astor, il pourra après un stage long et pénible devenir un journaliste passable et avoir le droit d'éclairer ses contemporains et de mourir de faim.

L'amour des carrières libérales est la plaie de notre génération actuelle. A notre avis les parents sont plus coupables que les enfants. Il semble que l'artisan et même le cultivateur qui ont réussi à s'élever bien au-dessus de leur point de départ, grâce à une vie de travail et d'abnégation, aient honte de l'existence qu'ils ont menée et veuillent pour leurs enfants une carrière qui à leurs yeux est plus élevée alors qu'elle n'apporte que la misère à ceux qui l'embrassent sans goût et sans aptitudes.

Aujourd'hui, personne ne veut plus être ouvrier ou cultivateur; les parents eux-mêmes élèvent leurs enfants dans ces dispositions et les poussent vers les carrières libérales ou le commerce, alors que les statistiques nous démontrent que ces deux branches d'occupation sont encombrées et que quatre-vingt-quinze pour cent de ceux qui aujourd'hui les choisissent, n'y rencontrent que l'insuccès le plus complet. Notre génération s'écarte de plus en plus de tout ce qui paraît une occupation manuelle, et l'ambition de la jeunesse actuelle est de vivre de son esprit, même si pour cela elle doit sacrifier un peu de sa conscience et de sa dignité. Le résultat de cette disposition est de laisser à la disposition des étrangers nos plus belles terres

et nos plus belles industries. Il y a cinquante ans, nos pères ne rougissaient pas de mettre leurs enfants à la charrue ou à l'établi, mais aujourd'hui on veut avoir des messieurs, et comme première excuse on prétend que l'enfant est trop faible pour travailler de ses mains.

Belle excuse; le bureau d'un avocat, le comptoir d'un épicer ou d'un marchand de nouveautés, le guichet d'une banque sont les derniers endroits où un jeune homme enervé par l'air et la vie des villes retrouvera la vie et la santé. Mettez ce soi-disant invalide derrière la charrue, faites-le travailler à l'étable ou à l'établi, ses nerfs se raffermiront, son sang deviendra fort et vous en ferez un homme au lieu de cet être insipide qu'on appelle sur ce continent un *dude*.

Nous ne connaissons aucune existence plus belle que celle de l'artisan, ouvrier des villes ou des campagnes. L'ouvrier n'est plus aujourd'hui ce qu'il était dans le passé. L'instruction qu'il peut acquérir facilement décuple sa puissance et lui permet, s'il est sobre, attentif et intelligent, de devenir promptement son maître et d'arriver à la fortune. Les grandes usines, les grands magasins, les banques même de ce continent, sont la possession de gens qui, jeunes, ont tenu un outil en main.

L'ouvrier est libre; il n'est à la merci d'aucun patron et peut aujourd'hui comme demain s'en aller où bon lui semble; sa vie est assurée. Pour nous qui connaissons toute la misère, l'humiliation de la vie d'employé, pour nous qui avons vu nombre de jeunes gens intelligents et bien doués échouer misérablement dans la vie, faute de pouvoir à un moment donné gagner manuellement leur existence, nous dirons à tous les pères de famille: donnez un état à vos enfants, faites-en des ouvriers. Par ouvrier, nous entendons celui qui connaît à fond son état, théoriquement et pratiquement, qui a servi un apprentissage aussi long que sérieux et duquel il sort avec tous les éléments qui peuvent faire de lui un maître habile. Le secret de la supériorité des ouvriers européens se trouve et s'explique que par l'apprentissage dur, il est vrai, que les jeunes gens ont à faire; sans ce stage, peut-être douloureux, on ne fait que des manœuvres. Les Américains se sont émus de l'infériorité de la main-d'œuvre dans leur pays, et depuis longtemps déjà ils ont cherché à y remédier; c'est alors qu'ils ont fondé leurs écoles publiques et gratuites du jour et du soir et que, copiant la France, ils viennent de fonder leurs écoles professionnelles. Nous, au Canada, où en sommes-nous? Nous n'avons pas même une bibliothèque publique où un jeune homme puisse lire un livre de science, ou un cours public où un ouvrier puisse apprendre la théorie de son métier.—*Moniteur du Commerce.*

RECETTES

Feuilles de gadelle noire employées comme remèdes.

Le cassis (gadelle noire) est un des arbrisseaux de nos jardins dont l'utilité n'est qu'imparfaitement appréciée. On se contente en général d'employer les fruits à confectionner une liqueur justement estimée pour son bon goût et ses vertus cordiales et stomachiques.

On ne sait pas assez que les feuilles aussi sont un produit très-utile, précieux pour divers usages. Ces feuilles qui ont la même saveur que les fruits, peuvent les remplacer dans la composition de la liqueur dite *cassis*.

De plus, le jus aromatique qu'elles contiennent a des vertus médicinales précieuses. Si on les connaissait, chaque ménage ferait la cueillette des feuilles avec le même soin que celle des fruits.

La feuille de cassis verte, hachée et pilée est excellente pour cicatriser les blessures et en prévenir l'ulcération.—Elle contient un suc astringent et antiseptique qui est plus efficace que l'eau de saturne et que le phénol si elle est sèche, on la fait bouillir dans l'eau, puis on réduit cette décoction et on l'applique au même usage.

Enfin le bonillon de cassis est un remède souverain contre le choléra des poules: si on leur donne ce brouillage lorsqu'elles sont malades, on est assuré de les guérir promptement.—*Journal de Paris.*

Les feuilles de gadelle noire et les maladies des poules.

Voici ce qu'écrivit à ce sujet M. P. Joigneaux dans la *Gazette du village*: